

ARTS ET SPECTACLES



OPÉRA
19 CHANTEURS
ET 2800
SPECTATEURS
POUR UN GALA
PAGE 2

THÉÂTRE
SALE TEMPS
POUR LES LUCIDES
PAGE 6



PHOTO ROBERT SKINNER, ARCHIVES LA PRESSE

Robert Charlebois aime vraiment se produire sur scène. « En France, je me concentre sur des petits bleds obscurs. De jolies salles de 600 places qu'on n'a pas besoin de réserver deux ans à l'avance. Ce sont des tournées où je remplis les salles, mais ça ne fait pas parler dans les grands médias nationaux. Alors les gens croient que je suis disparu! Et c'est parfait comme ça. » Ci-dessus, le rocker sexagénaire en spectacle au Centre Bell, en novembre 2006.

Robert Charlebois conclut sa mini-tournée en France

L'envie de frapper un grand coup

Robert Charlebois est en tournée permanente pour trois ans: au Québec, mais aussi en France, qu'il n'a jamais quittée. « Ce que je préfère aujourd'hui, c'est de chanter en public tant que le public en aura envie, bien sûr. Je serais très flatté de voir apparaître un nouveau Charlebois, qui casserait la baraque et me démoderait pour de bon. »

Végus. » Notre joyeux rocker sexagénaire aime bien, sans malice, faire des blagues sur les collègues et les copains. « Je vous propose un événement extraordinaire, dit-il un peu plus tard: une soirée sans une chanson de Plamondon. » Promesse non tenue, bien entendu, car il y aura un texte de Plamondon en rappel. Charlebois ne résiste pas à l'envie d'un bon mot, même si c'est pour se contredire 10 minutes plus tard.

On retiendra en tout cas une chose: sur les mille spectateurs venus pour ce concert unique de Charlebois au Bataclan samedi soir, il y en a 900 qui non seulement le connaissent, mais ont l'air de savoir par coeur ses prin-

cipaux succès. Les applaudissements fusent dès les premières notes de *J't'aime comme un fou*, *Concepción*, *Je reviendrai à Montréal*, *Ordinaire*, *Lindbergh*, *Les ailes d'un ange* et quelques autres.

Il faut dire que pour cette tournée de *Tout écartillé*, spectacle légèrement adapté pour le public français, il n'a pas présumé de ses forces. « Bien sûr, disait-il la veille dans un entretien téléphonique,

depuis la voiture qui le conduisait dans un petit bled de Bretagne, bien sûr mon spectacle est un *best of*. Je glisse une chanson de *Doux sauvage*, et c'est tout. »

Conclusion de cette mini-tournée qui l'a mené dans 16 villes françaises et suisses depuis un mois, le spectacle du Bataclan, avant-hier soir, était coulé dans le même moule. Mis à part une chanson nouvelle consacrée à « ma blonde, qui est ma femme », il a prévenu: « Ce sera la seule chanson du XXI^e siècle. Toutes les autres datent du siècle dernier. »

Et en effet, après un début un peu trop gentil (*Cartier*, *Vivre en ce pays*), notre Charlie Wood (que son copain David Mc Neil était là

alternance de morceaux interprétés au piano: *Avril sur Mars*, l'une de ses plus belles chansons et, bien sûr, *Ordinaire*.

Cela fait combien d'années que, pour l'essentiel, Charlebois promène sur d'innombrables scènes son répertoire des années 60 et 70? Cela ne le dérange en aucune manière. « Ce que je préfère désormais, et de loin, ce n'est pas tellement d'écrire de nouvelles chansons, encore moins d'aller faire de la promotion à la télé sur de la musique enregistrée. Ce que j'aime, c'est de chanter devant un vrai public. »

Il y a pas mal de chanteurs pour qui les spectacles et les tournées sont une corvée – pas si

Vauvert à côté de Nîmes. De jolies salles de 600 places qu'on n'a pas besoin de réserver deux ans à l'avance, contrairement à Lyon ou à Toulouse. Ce sont des tournées où je remplis les salles, mais ça ne fait pas parler dans les grands médias nationaux. Alors les gens croient que je suis disparu! Et c'est parfait comme ça. »

Ainsi, par exemple, pour le 31 décembre, il quittera en douce sa chère retraite guadeloupéenne pour venir chanter et célébrer la nouvelle année à Nantes, devant 40 000 personnes.

Et après? « Après, je ne sais pas, j'ai passé le cap des 60 ans. J'adore donner des spectacles, mais cela dépend de l'état de ma voix. Cela dépend aussi des envies du public. Ça fait longtemps que je chante. Et parfois des gens me disent: on aimerait bien voir apparaître un nouveau Charlebois. Quelqu'un qui casse la baraque et me démode vraiment, comme j'ai démodé la chanson d'auteur à l'époque. Je trouve ça flatteur qu'on me cherche un remplaçant. En attendant, je me demande si je dois me retirer sur la pointe des pieds. Ou alors frapper encore un grand coup. »

Un grand coup, ce pourrait être « une très grande salle à Montréal, puis à Québec, en avril, un show avec vingt musiciens. Pas vraiment un spectacle d'adieux, car ça dépend du public, mais enfin... »

« Ce que je préfère désormais, et de loin, ce n'est pas tellement d'écrire de nouvelles chansons, encore moins d'aller faire de la promotion à la télé sur de la musique enregistrée. Ce que j'aime, c'est de chanter devant un vrai public. »



LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
COLLABORATION SPÉCIALE

PARIS — « Est-ce que tout le monde me connaît dans la salle? Non? Levez la main ceux qui ne m'ont jamais vu en spectacle. »

Dans la salle du Bataclan pleine à craquer – cela doit faire un millier de spectateurs –, une petite centaine de mains se lèvent.

« Parfait, se réjouit Robert Charlebois. Si tout le monde me connaissait, je ne serais pas ici. Je chanterais en anglais à Las

pour applaudir) se lance dans un joyeux défilé de chansons plutôt rock des débuts qui ont fait sa gloire: *Tout écartillé*, *Dolorès*, *Mon pays*. Des numéros qu'il exécute avec une énergie et une souplesse étonnante, mais à la manière de joyeuses parodies de spectacles de rock des années 70, comme s'il était toujours sur le point de casser sa guitare par terre ou de la balancer sur les spectateurs. Avec

payante de surcroît, mais indispensable pour assurer la vente du dernier album.

Charlebois, lui, aime vraiment se produire sur scène. « Des télévisions en France, je n'en fais presque plus, dit-il. On doit se déguiser, faire le pitre, bouger les lèvres sur de la musique. Je préfère éviter. En France, je me concentre sur des petits bleds obscurs. Le Trégueux près de Saint-Brieuc,

payante de surcroît, mais indispensable pour assurer la vente du dernier album.

Charlebois, lui, aime vraiment se produire sur scène. « Des télévisions en France, je n'en fais presque plus, dit-il. On doit se déguiser, faire le pitre, bouger les lèvres sur de la musique. Je préfère éviter. En France, je me concentre sur des petits bleds obscurs. Le Trégueux près de Saint-Brieuc,

SERGE BRUYÈRE
Ses recettes originales et revisitées

HOMMAGE RENDU PAR DOUZE CHEFS
CHRISTOPHE ALLARY / MARTIN LÉVESQUE / FREDERICK BÉGIN / JEAN-FRANÇOIS CHENARD / ÉRIC HUBERT / FRED HUBER / JACQUES MARTEL / MARIE-CHANTAL LEPAGE / MATHIEU PELLISSIER / MICHEL POTRUS / JEAN-BAPTISTE / DANIEL VÉZINA / ERIC VILLANNEAU
PHOTOGRAPHES: LOUIS-FERRON

LES ÉDITIONS LA PRESSE

Fondation SERGE-BRUYÈRE

SERGE BRUYÈRE
LE GRAND MAÎTRE DE LA CUISINE RENAÎT

12 GRANDS CHEFS RECOMPOSENT SES PLATS ORIGINAUX

Les Éditions **LA PRESSE**

Offert en librairie et sur librairie.cyberpresse.ca

Parmi ces chefs: JEAN SOULARD, DANIEL VÉZINA ET MARIE-CHANTAL LEPAGE

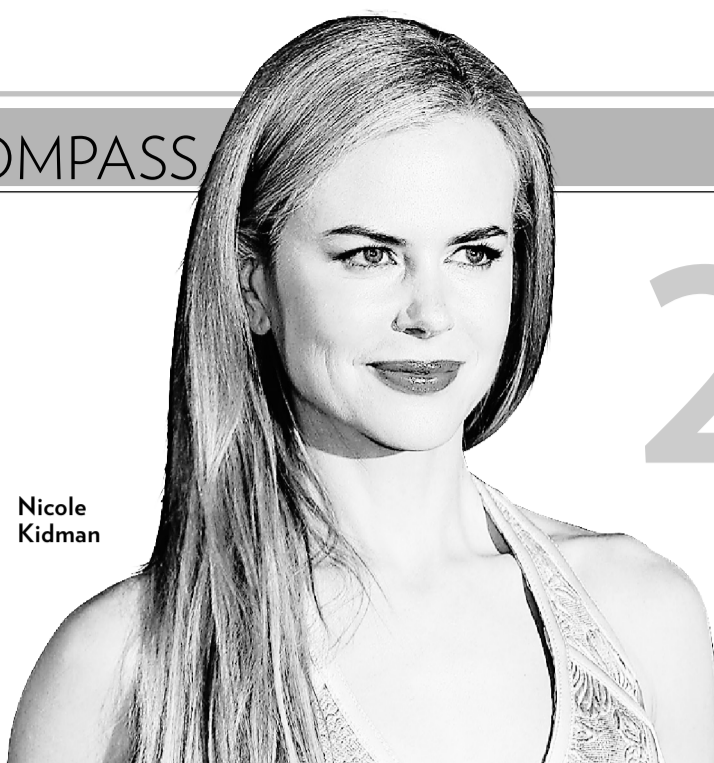
ARTS ET SPECTACLES

TRIO THE GOLDEN COMPASS

SONIA SARFATI - LONDRES

1 NICOLE KIDMAN
DEVIENT M^{LE} COULTER

Veuve d'une quarantaine d'année, Marisa Coulter est une femme d'une immense beauté, une scientifique qui dirige le Conseil général d'oblation. Son apparence et son esprit séduisent l'héroïne de la saga, Lyra, qui va la suivre hors des murs du Collège Jordan. Pour le meilleur d'abord et, très vite, pour le pire. Quand Philip Pullman a confié sa trilogie *À la croisée des mondes* à Chris Weitz, il avait une actrice en tête pour le rôle de la brune Mrs. Coulter: la blonde Nicole Kidman. L'invitation a été faite à la comédienne. N'étant pas une grande fan de fantasy, elle n'a pas réagi immédiatement. Jusqu'à ce que la complexité du personnage lui apparaisse. «Il est rare d'avoir à porter à l'écran des personnages aussi sombres et dramatiques.»



Nicole Kidman

2 JAMAIS UN... SANS TROIS

«J'ai 40 ans et on m'offre des rôles fabuleux, a indiqué Nicole Kidman en parlant de M^{le} Coulter. J'espère vraiment que nous allons tourner les deux autres films de la trilogie pour pouvoir explorer toutes les facettes de ce personnage.» Qui se révèle en effet de livre en livre. «Elle est complexe, moralement ambiguë mais on sent en elle une force qui la pousse à faire des choses, qui palpite en elle. J'aimerais explorer cela», poursuit celle qui a lu la trilogie de Philip Pullman avec grande attention: «J'en ai surligné bien des passages. C'est formidable quand on peut trouver autant de choses sur un personnage dans le livre.»

PHOTO AFP

3 L'ESPRIT CHATON

«Je suis heureuse que, pour *La boussole d'or*, j'aie pu jouer avec des gens et pas seulement en compagnie d'effets spéciaux!» rigole la comédienne qui, à l'école d'art dramatique, n'était jamais très assidue au cours de visualisation (mind class). «Et pourtant, c'est une des choses qui me sert le plus dans ma carrière!» poursuit celle qui s'est retrouvée à jouer avec rien ou presque dans *Dogville* de Lars Von Trier. Dans le film de Chris Weitz, elle est continuellement «accompagnée» du démon de M^{le} Coulter, un singe au pelage doré pas plus sympathique qu'il faut... et totalement virtuel. Mais si nous vivions dans un univers où, comme dans celui de Lyra, l'âme des humains se trouve à l'extérieur du corps et possède l'apparence d'un animal, Nicole Kidman, elle, se verrait plutôt avec un chaton: «Ils sont paresseux, ronronnent tout le temps et aiment le lait... comme moi. Mais aujourd'hui (note: jour de la première mondiale du film, à Londres), ce serait un tigre.» Elle n'a pas élaboré.

(Les frais de voyage de ce reportage ont été payés par Alliance Vivafilms)

AGENDA

PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE
La jeune Hilary Hahn.CLASSIQUE
NAGANO POUR DEUX SOIRS

Kent Nagano fait un bref retour à l'Orchestre Symphonique de Montréal ce soir et demain, salle Wilfrid-Pelletier de la PdA, avec la célèbre *Cinquième* de Beethoven. En début de concert: la première Symphonie de chambre de Schoenberg. Rien à craindre: il s'agit d'une des dernières partitions tonales (nous sommes en mi majeur!) du «père de l'atonalisme». Hilary Hahn, la petite «déesse du violon», jouera ensuite le Concerto K. 216 de Mozart.

— Claude Gingras
CE SOIR ET DEMAIN, 20H, SALLE
WILFRID-PELLETIER.

SPECTACLES

CLASSIQUE

ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE

Orchestre du Conservatoire de Montréal et Orchestre de la Faculté de musique de l'Université de Toronto. Dir. Raffi Armenian. *Trois Pièces* op. 6 (Berg), *Alborada del gracioso* (Ravel), *Ein Heldenleben* (Strauss): 19h30. -

Chapelle Saint-Louis: Margaret Little, gambiste. Le 3 décembre, à 7h30. Concerts du matin.

ÉGLISE SAINT-LÉON (Westmount)

Festival Bach. Theater of Early Music. Dir. Daniel Taylor, haute-contre. Schmelzer, Schütz, Bach, Bruhns: 20h.

POLLACK HALL (Université McGill)

Ensemble de musique contemporaine de McGill. Dir. Denys Bouliane. Ligeti, Holliger: 20h.

VARIÉTÉS

LION D'OR

Show Accès-cible: 20h.

LA SALA ROSSA

Mecca Awards: 19h.

QUOI FAIRE

Maisons de la culture, conférences, cours et ateliers, plein air: retrouvez en un clic toutes ces informations sur cyberpresse.ca/arts

PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE
Chantant avec la foule le *White Christmas* qui termine par tradition le Gala-bénéfice de l'Opéra de Montréal: de g. à d., Aline Kutan, Marc Hervieux, Michel Beaulac, directeur artistique de l'ODM et organisateur du Gala, et Ailyn Pérez.

OPÉRA DE MONTRÉAL

Un 12^e Gala et quelques grandes voixCLAUDE GINGRAS
CRITIQUE

Le Gala-bénéfice de l'Opéra de Montréal ressemble toujours à celui de l'année précédente: répertoire sensiblement le même, défilé de mode chez les chanteuses et, en finale, le *White Christmas* chanté par tous, y compris la foule qui remplit Wilfrid-Pelletier, pendant que les confettis tombent du plafond. En même temps, chaque année, quelques nouvelles voix sont à signaler.

L'ODM avait annoncé que ce 12^e Gala durerait jusqu'à 17h45. Commencé à 14h, il s'est terminé à 17h45. On sait compter à l'ODM - les heures, en tout cas. On avait annoncé 20 participants: il en est venu 19, dont 12 dans leurs débuts à l'ODM. Du total de 19, 10 étaient des États-Unis, sept du Canada, les deux autres du Mexique et d'Australie.

Deux chanteurs se démarquent nettement de l'ensemble: la Canadienne Othalie Graham et l'Américain Philip Skinner,

tous deux à leurs débuts ici. Curieusement, c'est dans Wagner, compositeur habituellement absent du Gala, qu'ils se sont distingués.

Grand soprano dramatique en puissance, la solide Graham fera, avec un peu plus d'aigu, une vraie Brünnhilde. Une vraie Turandot aussi: sa voix possède cette dureté. Mais il faut surveiller l'intonation.

Aucune réserve sur le baryton Skinner. Le sombre et très long monologue du Hollandais découvre déjà un professionnel, avec le physique de l'emploi, une voix pleine et timbrée, un allemand parfait, de la classe et de la présence. Plus porté vers l'opéra italien, l'auditoire l'a chaleureusement ovationné.

Mon troisième choix est, avec réserves, Adina Aaron. Il y a là les éléments d'un beau soprano dramatique verdien, y compris un aigu très aisé, mais aussi des défauts de phrasé, de justesse et de prononciation italienne.

On a retrouvé avec plaisir le mezzo puissant et expressif de Robynne Redmon et

le baryton large et sonore de Grant Youngblood dans l'air de Valentin de *Faust* assorti d'une petite cadence à la fin.

Des sept barytons au programme, on retiendra, outre Skinner et Youngblood, le Canadien Brian McIntosh, inconnu ici et pourtant à la voix imposante. Dinyar Vania, ténor clair et léger, a lancé les neuf contre-do (ou contre-ut, ou «high C», c'est la même chose) de *La Fille du régiment* presque à la perfection. Autre belle voix du même type: Edgar Ramirez. Ailyn Pérez, d'abord très maniérée, s'est ressaisie dans un grand-guignolesque duo de l'église de *Faust* joué devant nous, par terre, avec le Diable assez menaçant de Daniel Okulitch.

Les quatre Montréalais participant au Gala ont tous été à la hauteur. Marc Hervieux a hurlé le désespoir du pauvre Canio tout en demeurant très correct vocalement. Aline Kutan continue d'étonner par sa virtuosité et la précision de son suraigu. Marianne Fiset a tiré quelque

chose d'un air presque insignifiant au départ (celui de Mimi au premier acte de *La Bohème*). Alain Coulombe a fait un Sarastro parfaitement solennel.

Il y eut quelques prestations moins heureuses, mais personne n'a été mauvais, comme ce fut déjà le cas. Le nouveau directeur artistique Michel Beaulac est un homme de goût.

Sauf pour des violoncelles parfois bien faux, bon accompagnement de l'Orchestre Métropolitain. Paul Nadler, chef à l'autre «Met» (celui de New York), a secoué le chœur dans le «Guerra, guerra!» de *Norma*.

La personnalité intronisée cette année au Panthéon canadien de l'Art lyrique était la réputée pianiste et coach vocale Janine Lachance. M^{me} Lachance a parlé au micro. On a aussi entendu un enregistrement où elle chante en s'accompagnant elle-même au piano.

12^e GALA DE L'OPÉRA DE MONTRÉAL. Hier après-midi, salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts.

Un prodige de synchronisation

Samedi soir, spectacle très impressionnant du balcon de la salle Claude-Champagne: les 86 musiciens de l'OUM, tout en bas, sont regroupés différemment par blocs selon les œuvres au programme. La réorganisation exige d'interminables déménagements d'instruments qui, s'ajoutant à plusieurs interventions au micro et aux 10 minutes sacrifiées à une «création» sans intérêt, font que le concert annoncé pour 19h30 commence à 19h50 et se termine à 22h15. Très difficile pour les jeunes et même pour les auditeurs, ce programme. J'ose le dire: Rivest n'est pas raisonnable.

Bartok occupe ici la vedette. Le Concerto pour deux pianos, percussions et orchestre (orchestration moins familière de la Sonate bien

connue) est un prodige de synchronisation que Rivest augmente d'un très fort élément dramatique. Les cordes commencent à montrer de la fatigue dans le Concerto pour clarinette de Copland, remarquablement joué par Dominic Desautels, et compromettent finalement l'absolue précision souhaitée par Bartok dans sa *Musique pour cordes, percussions et célesta*. Julien Compagne au xylophone et Corinne René aux timbales y sont pourtant irréprochables.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MCGILL. Chef d'orchestre: Alexis Hauser. Vendredi soir, Pollack Hall. ORCHESTRE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL. Chef d'orchestre: Jean-François Rivest. Samedi soir, salle Claude-Champagne.

MUSIQUE CLASSIQUE

Deux orchestres d'étudiants

CLAUDE GINGRAS
CRITIQUE

L'Orchestre symphonique de McGill avait la partie presque facile vendredi soir, face au programme exceptionnellement long et chargé que Jean-François Rivest avait imposé le lendemain soir à l'Orchestre de l'Université de Montréal.

À McGill, on a surtout eu la révélation d'un autre petit génie du violon. Aaron Schwebel, 19

ans, jouant de mémoire, a maintenu pendant les 25 minutes du Concerto de Barber l'assurance, la concentration, la pleine sonorité et la parfaite justesse d'un professionnel et le plus bel équilibre de tendre lyrisme et de folle virtuosité.

Alexis Hauser et ses jeunes ont brillamment ouvert le concert avec un rare Schoenberg, tonal bien que datant de 1943: *Thème et variations* op. 43b, orchestration d'une pièce composée aux États-Unis pour une fanfare d'étudiants.

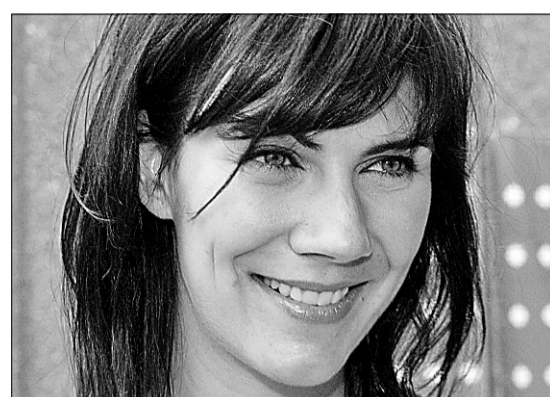
Suivant la mode actuelle, Hauser proposait sa propre suite du ballet *Roméo et Juliette* de Prokofiev en puisant directement dans la partition intégrale et non dans les trois suites existantes. Il y a surcharge dans le volume sonore produit par les 99 musiciens entassés sur la scène de Pollack, mais le déroulement dramatique est efficace et l'orchestre sonne bien, avec violons au suraigu et cuivres funèbres accompagnant la mort de Juliette.

TÉLÉSCOPE

ÉMISSION	TÉLÉ	HEURE	SPECTATEURS	À RETENIR
DIMANCHE				
OCCUPATION DOUBLE	TVA	20 h 11	2 011 000	Il y avait foule dimanche devant le petit écran pour voir avec qui, de Stéphanie ou d'Alex, Gabriel souhaitait partager quelque 500 000\$ en prix. Sans surprise, c'est Stéphanie qui emménagera dans le manoir de Rivière-des-Prairies. Le suspense terminé, reste à savoir si <i>Tout le monde en parle</i> , qui a dû se « contenter » de 1 262 000 téléspectateurs dimanche dernier, verra son auditoire augmenter.
LUNDI				
RUMEURS	SRC	19 h 30	806 000	L'aventure de <i>Rumeurs</i> prendra fin ce printemps, a-t-on appris la semaine dernière. Rien à voir avec les cotes d'écoute, ont insisté tant le diffuseur que le producteur. C'est l'épuisement de l'auteure, Isabelle Langlois, qui est responsable du sort d'Helène, Michèle, Frank et cie. Fatigue ou pas, les téléspectateurs sont fidèles à la série, qui a enregistré, une fois de plus, une cote dépassant les 800 000 auditeurs cette saison.
LES BOYS	SRC	21 h	1 345 000	La popularité des Boys semblait peu à peu s'étioler ces dernières semaines. Mais grâce à la garnotte de Serge Lamothe, les téléspectateurs qui avaient tourné le dos aux gars de Stan ont de nouveau rempli les gradins la semaine dernière. Juste à temps pour le party de Noël de cette semaine?
MERCREDI				
MATCH DES ÉTOILES	SRC	20 h	695 000	L'Afro-jazz de Bruny Surin a eu raison de la spéciale consacrée aux 20 ans de carrière de Lise Dion à TVA. De peu (695 000 contre 683 000), mais tout de même. Bruny Surin sera de retour cette semaine pour la première demi-finale, aux côtés de Nathalie Simard (en présence de son nouvel amoureux?) et de Karine Vanasse.
JEUDI				
CONTACT	Télé-Québec	21 h	9000	On ne veut surtout pas avoir l'air d'insister, mais quand même des cotes d'écoute aussi basses pour une émission qui, sans être parfaite, mérite un meilleur sort nous surprennent toujours. Neuf mille auditeurs : à peu près n'importe quelle émission sur n'importe quelle chaîne, même en reprise, même tard dans la nuit, peut espérer faire mieux. L'invité de Stéphan Bureau la semaine dernière, le bédéiste Enki Bilal, a pourtant sans doute plus de 9000 fans au Québec, où ses albums se sont plutôt bien vendus. Enfin...



Gabriel et Stéphanie d'Occupation double



Geneviève Brouillette de Rumeurs

HUMOUR / 2007 Revue et corrigée

Une revue accommodante

ISABELLE MASSÉ CRITIQUE

C'est devenu une tradition. Comme le *Bye-Bye* réhabilité à Radio-Canada, le Théâtre du Rideau Vert concocte depuis 2005 une revue de la présente année offerte à la bonne franquette, juste avant la dinde farcie du temps des Fêtes. En deux heures, et en compagnie de six comédiens, on revoit en humour, en sketches et en chansons tout ce qui s'est tramé ces derniers mois.

Accommodements raisonnables, présence de soldats québécois en Afghanistan, succès des Têtes à claques, déboires de Myriam Bédard et de son Nima Mazhari, richesse camouflée de Pauline Marois, descente aux enfers de Vincent Lacroix, de la lieutenant-gouverneur Lise Thibault... tout est, encore une fois, passé sous la loupe de la bande d'auteurs (Michel Duchesne, Daniel Langlois, Daniel Leblanc, Natalie Lecompte, Nicolas Lemay et Luc Michaud).

L'équipe de comédiens qui donnent de la chair à leurs textes prend de nouvelles couleurs d'une année à l'autre. Véronic DiCaire et Patrice Bélanger ont cédé leur place, cette année, à Suzanne Champagne et Daniel Leblanc. De belles acquisitions, surtout dans le cas de Leblanc



PHOTO ROBERT MAILLOUX, ARCHIVES LA PRESSE ©

Cette année, la comédienne Suzanne Champagne s'est jointe à l'équipe de 2007 revue et corrigée.

qui a une facilité à imiter des femmes; Dominique Michel, la première.

Car c'est d'abord ça, 2007 revue et corrigée: une série d'imitations balancées à toute vitesse (une trentaine de sketches composent la revue!) et avec justesse

(la performance sans faille de Benoit Paquette est à noter ici). La formule est éprouvée, mais fait encore son effet: la majorité des populaires émissions de Radio-Canada et TVA servent de contenants pour accueillir des personnalités qui ont fait des fous

d'eux dans la dernière année. Personne n'est épargné, pas même les représentants de l'empire Québecor, commanditaire principal de l'événement.

Évidemment, on ne pouvait passer à côté des accommodements raisonnables qui occupent

une place de choix dans ce spectacle (encore une fois mis en scène par Joël Legendre). La soirée débute d'ailleurs avec une parodie de la chanson *Dégénération* de Mes Aïeux interprétée par un juif hassidique, un musulman, un sikh, une femme sous une burqa et une Québécoise de souche (« mon arrière-arrière-grand-père, c't'un raciste du Lac-Saint-Jean... ») qui expriment à coup de rimes leur fermeture d'esprit. Il faut entendre, plus tard, les gags de party arrosés racontés par les commissionnaires Bouchard et Taylor dans un sketch fort réussi!

Aux bons coups succèdent parfois des numéros qui tombent à plat. On note toutefois que leur contenu devient de plus en plus grinçant, d'une année à l'autre; qu'on est moins gentil avec Julie Snyder ou les produits de la famille Péladeau, par exemple. Soulignons, par ailleurs, le travail des six comédiens (Véronique Claveau, Amélie Grenier, Marc St-Germain...) qui multiplient imitations, refrains et chorégraphies. À les voir sur scène, on conclut que la fin de l'année pour eux représente plus un moment de dur labeur qu'un moment de bonheur.

2007 revue et corrigée, jusqu'au 12 janvier, au Théâtre du Rideau Vert.

TÉLÉVISION / C.A.

Jean-Michel est mauvais au lit

Ce soir, dernier épisode d'une deuxième saison plus dramatique et moins anecdotique.

ISABELLE MASSÉ

On n'accusera pas Louis Morissette d'avoir été chiche en émotions, en scènes touchantes, en petits drames quotidiens, cette saison, dans *C.A.* De ne pas avoir ouvert son cœur et laissé le gars macho derrière lui quand il a couché sur papier les intrigues, dialogues et blagues des épisodes de sa deuxième cuvée. Malgré certaines scènes clichées, en début de saison, son conseil d'administration a été riche en sursauts émotifs, en remous affectifs et en remises en question.

Depuis septembre, plusieurs actes posés dans un épisode ont retenti dans les suivants, contrairement à ceux de l'an 1. « Parce que ça ne se fait pas », Jean-Michel (Morissette) a laissé traîner une relation vouée à l'échec avec une fille qui ne l'émoustillait plus... mais devenue paraplégique à la suite d'un accident. Les p'tites vites de Maude (Sophie Bourgeois) avec son voisin barbu

(Pierre-Luc Brillant) ont valu à la belle une grossesse. Sarah (Isabelle Blais) a pleuré l'infidélité de son *chum* de toujours une bonne partie de la saison, dans son château de banlieue. Ce qui a ouvert une porte à Yannick (Antoine Gratton) qui s'imagina depuis toujours vivre en couple avec son amie d'université. Mais Sarah sortirait-elle avec son gros copain qui multiplie les séances vidéo XXX, une boîte de mouchoirs à ses côtés?

Jusqu'à la semaine dernière, les 825 000 inconditionnels (BBM majorés) de la série se sont demandés si Yannick allait dévoiler son amour à la néo-célibataire de ses rêves. C'est maintenant chose faite. Je t'aime Sarah, et toi? La réponse est rapidement arrivée, en conclusion d'épisode: « Non! »

Et vlan dans le cœur! Qu'est-ce qui attend maintenant les téléspectateurs, en ce soir d'ultime épisode (à 21 h 30)? Il est difficile de battre en émotions le récit de la semaine dernière qui nous a également montré une Maude vulnérable, la main pleine de sang, tout juste après avoir fait une fausse couche.

Humilié, Yannick sentira désormais le besoin de se pousser. Maude reviendra à la case

départ. Courtisée, Sarah finira dans les bras de... La plus grande surprise viendra du côté de Jean-Michel. L'agent sportif, qui n'a jamais trouvé si belle chaussure à son pied avec Lucie (Marie Turgeon), paiera pour toutes celles qu'il a joyeusement balancées dans l'oubli. Si la fesse est plus molle à 40 ans qu'à 20, la confiance en soi peut toutefois être à son maximum. Lucie est indépendante, mais surtout a le verbe dur quand vient le temps de mettre les pendules à l'heure côté couchette. On vous épargne les détails de sa conversation avec Jean-Michou, mais disons que le Don Juan apprendra que sa technique n'est pas tout à fait au point dans un lit.

Une deuxième saison réussie

Si l'épisode de ce soir est moins touchant que celui de la semaine dernière, il boucle avec classe une saison bien écrite, jouée, réalisée et dans laquelle la phrase drôlement assassine était encore maîtresse. En début d'année télévisuelle, Louis Morissette tardait à amorcer l'écriture d'une troisième brochette d'épisodes. Les critiques positives (ou plutôt l'absence de commentaires négatifs), cette saison, lui font maintenant

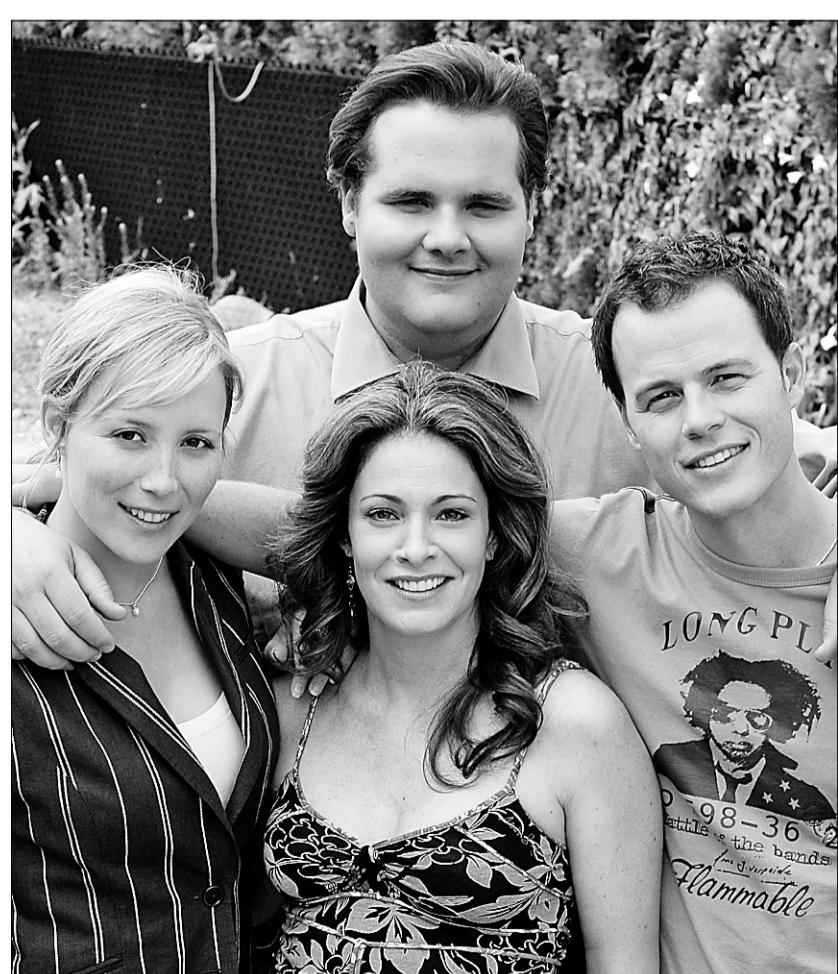


PHOTO FOURNIE PAR RADIO-CANADA

Sarah (Isabelle Blais), Maude (Sophie Bourgeois), Jean-Michel (Louis Morissette) et Yannick (Antoine Gratton) ont vécu une saison riche en sursauts émotifs et en remises en question.

espérer un O.K. de Radio-Canada pour poursuivre les aventures de sa gang à l'automne 2008. La SRC attend toutefois des nouvelles du Fonds canadien de télévision avant

d'accepter de faire battre encore les cœurs dans *C.A.* Jean-Michel n'aura peut-être plus la chance de se faire plaisir dans un lit, dans une douche, sur un comptoir de cuisine...

ARTS ET SPECTACLES

Pourquoi un nouveau cycle de répression?



ALAIN BRUNET
CYBERCULTURE

Quels seront les résultats obtenus par ce nouveau cycle de répression et de filtrage des contenus non autorisés sur l'internet? Plutôt minces, si l'objectif est de faire croître l'offre légale en ligne. À court terme, cependant, le vent demeure favorable aux promoteurs de mesures de contrôle accrues sur l'internet.

Depuis cet automne, nous avons effectivement assisté à un regain de la lutte des industries de contenus culturels contre les internautes déviant et contre les sites P2P non autorisés.

Même chez nous, l'industrie québécoise du disque a entrepris (non sans heurts) une lutte à finir avec le traqueur Québec Torrents, qui s'est soldée la semaine dernière par le refus d'une injonction interlocutoire dont l'objet était la fermeture immédiate du site. Ce n'est que partie remise: à l'ADISQ, nous a-t-on clairement laissé entendre, on compte reprendre les hostilités dans un avenir proche.

Aux États-Unis, la vague de poursuites s'est intensifiée ces derniers mois, surtout du côté de la clientèle étudiante, c'est-à-dire au-delà du cas exemplaire de la mère de famille monoparentale Jammie Thomas, condamnée à rembourser 222 000\$ pour ses téléchargements illégaux. La Recording Industry Association of America, qui représente les multinationales de la musique, n'a donc pas rajusté son tir, au risque de ternir son image... passablement ternie.

Sa petite sœur du Nord, la Canadian Recording Industry

Association, a réussi à fermer le fameux traqueur Demonoid (dont le serveur était à Laval après avoir quitté la Hollande), mais vient de perdre l'appui financier de sa partenaire EMI qui ne fournirait plus à sa caisse parce que désormais favorable à l'abolition des DRM - un pas que le lobby canadien n'a pas encore franchi.

En France, la semaine dernière, les secteurs de la musique et de l'audiovisuel, les fournisseurs d'accès internet et les pouvoirs publics ont conclu un accord interprofessionnel sans précé-

Quelle forme prendra le prochain mouvement massif de contournement?

dent: l'entente prévoit la mise en place d'une autorité publique qui exercera une répression graduée sur tous les acteurs du trafic P2P illégal.

En Angleterre, les sites anglais TV Links et Oink.cd, qui faisaient l'objet d'un véritable culte parmi les internautes déviant, ont été fermés et poursuivis en justice.

De plus en plus, les fournisseurs d'accès internet nord-américains tendent à limiter le trafic des fichiers non autorisés, surtout parce qu'ils occupent une large part de la bande passante. Et peut-être parce que la clientèle encline au piratage est moins rentable qu'elle ne l'a déjà été...

Une étude récente de l'institut allemand de recherches Ipoque démontre que le trafic P2P peut représenter jusqu'à 70% de la bande passante. Or, seuls 20% des utilisateurs des réseaux seraient responsables de ce trafic, précise l'étude. Cette tendance semble se confirmer chez nous, le cas de Vidéotron est éloquent en ce sens: sur 42 000 clients du service «internet extrême», seuls 4000

consomment 250 gigaoctets par mois. Alors que les abonnés internet de Vidéotron (toutes vitesses confondues) ne consomment que 9 gigaoctets en moyenne.

On se plaît donc à croire que le partage libre et facile de fichiers audiovisuels tirerait à sa fin... Vraiment? À court terme, peut-être. Dans quelques mois? Quelle forme prendra le prochain mouvement massif de contournement?

Chose certaine, le modèle d'affaires de la musique en ligne tel qu'on le connaît aujourd'hui n'est pas promis à une vraie croissance, même dans un environnement numérique où règne un ordre apparent. Prenez le fichier légal qui contient la majorité des titres du nouvel album de Radiohead (*In Rainbows*): il n'a pas été payé par une majorité de fans. On en déduit que ceux qui les avaient d'abord payés les ont ensuite partagés, ce qui est totalement incontrôlable. Imaginez ce qui se passera lorsque la musique légale sera totalement débarrassée des DRM!

C'est dire que la mise en place d'une offre légale sur l'internet au détriment d'une libre circulation des contenus ne freinera pas le déclin de la valeur de la musique enregistrée... à moins que l'on modifie profondément son modèle économique.

Ou bien on admettra que la musique n'est plus qu'un produit d'appel pour la consommation des spectacles et produits dérivés d'un artiste (une solution à mon sens irréaliste, vu la fragilité de l'économie du spectacle), ou bien on se rendra à l'évidence qu'un ensemble de solutions de rétribution est maintenant essentiel à l'émancipation de la création. Licences privées, licences publiques, régime de copie privée, partage de revenus publicitaires, fonds de production, partage des revenus de tous les acteurs de la nouvelle économie assureront sa viabilité. Autrement...



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

La chanteuse montréalaise Brigitte Saint-Aubin, artiste de la relève, a été récompensée par l'industrie de la musique folk canadienne.

MUSIQUE FOLK

Brigitte Saint-Aubin propulsée à l'avant-scène

ANDRÉ MAGNY
LE DROIT

La troisième présentation des prix de la musique folk canadienne, qui s'est tenue samedi au Musée canadien des civilisations de Gatineau, a couronné Mighty Popo, d'Ottawa, et son groupe dans la catégorie meilleur artiste de musique du monde pour l'album *Muhazi*. De son côté, l'ironique auteur et chanteur Hugo Fleury, du groupe Polemil Bazar, a obtenu le prix du meilleur auteur-compositeur francophone. Les Charbonniers de l'enfer, la formation traditionnelle québécoise à l'impressionnant parcours, ont, quant à eux, raflé le trophée du meilleur ensemble.

Pendant que Les Charbonniers et Hugo Fleury brillaient par leur absence - les premiers, retenus par d'autres engagements; le second, occupé à survivre, et il semble que ce ne soit pas une blague, en vendant des sapins de Noël à New York -, le groupe trad montréalais La Part du quéteux a mis la main sur le prix du meilleur album traditionnel pour *Paye la traite*, coiffant au poteau Les Charbonniers de l'enfer et The Foggy Hogtown Boys de Toronto.

La personne la plus surprise de la soirée fut sans doute la chanteuse, guitariste et violoniste Brigitte Saint-Aubin. Émue et ravie de recevoir le trophée réservé à l'artiste de la relève pour *Être...*, son premier album, la Montréalaise se disait «tellement contente» de son prix que son prochain album, prévu d'ici environ un an, se redirigerait probablement «encore plus vers le folk».

Rendez-vous pancanadien

Revenant à leurs premières amours de 2005, les organisateurs de l'événement avaient réservé la grande galerie du MCC, où trônent les majestueux totems de la côte ouest canadienne. En fait, il ne manquait à cette soirée qu'un joli feu de camp pour que les airs d'un Ron Haynes ou d'une Sylvia Tyson se transforment en un *Canadien errant* anglophone!

Mais au-delà du cliché guitare-barbe-jupe paysanne, et nonobstant le fait que le français faisait, à certains moments, figure d'enfant pauvre, les prestations de quelques artistes, comme Vishten des Îles-de-la-Madeleine ou Florent Volland, valaient amplement le déplacement.

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	BEV	VD	VDO		
SRC	Kif-kif	L'union fait la force	Le Téléjournal		Virginie / Monique se convertit.	Rumeurs / Michèle a une crise d'angine.	L'Auberge du chien noir / Laurent a une proposition à faire à Vanessa.	Les Boys / ...être Père Noël.	C.A. / Martin s'intéresse à Sarah.	Le Téléjournal		La Zone	La fosse aux lionnes (23:45)	112	4	4			
TVA	Le TVA 17 heures		Le TVA 18 heures	Le Cercle	Les Gags	Le coeur... / Criquelette donne un bal.	MAMAN LAST CALL (5) Avec Sophie Lorain, Patrick Huard et Anne-Marie Cadieux. Une journaliste de 37 ans, ardente féministe, voit sa vie bouleversée en apprenant qu'elle est enceinte.		Le TVA 22 heures		Denis Lévesque		115	7	7				
TQS	Le Grand Journal (16:30)			Flash / Nicola Ciccone, Louison Danis	Rire et Délire	Loft Story	CSI: NY		Noël avec Frédéric De Grandpré / Gérard Darmon, Annie Dufresne	Le Journal du soir		110% (22:45)	Loft Story	114	5	5			
TQc	Cornemuse	Toc Toc Toc	Kaboum	Ramdam	Méchant Contrast!	Ça manque à ma culture / A. Lamontagne	Atomes et Neurones / Le cycle de la vie - Se nourrir tout au long de la vie		Questions de société / Bhopal, le procès qui n'a pas eu lieu		Bazzo.TV / Denise Robert, Christian Dufour		Ça manque à ma culture / A. Lamontagne	Histoire de famille / La Crise (4/5)	138	8	8		
CBC	The Simpsons	Arrested...	CBC News at Six		Coronation...	Fashion File	Dragons' Den		Intelligence		The National		The Hour		206	13	13		
CTV-M	Dr. Phil		CTV News		Access H.	eTalk	Shrek the Halls	Corner Gas	2 1/2 Men	Samantha Who?	CSI: Miami		CTV News	CTV News	205	11	11		
GBL-Q	... (16:30)	National	News	House, Home	ET Canada	E.T.	House	Heroes	Journeyman		ET Canada	Open Homes	55	3	3				
ABC	Family Feud	...Millionaire	...Crosswords	ABC News	...Raymond	Will & Grace	A Charlie Brown Christmas		Samantha Who?	Notes from...	October Road	Sex and the City	Nightline	281	22	22			
CBS	Dr. Phil		News	CBS News	E.T.	Met... Mother	The Big Bang	2 1/2 Men	Rules of...	CSI: Miami	News	Late... (23:35)	282	21	21				
NBC	First at Five	5:30 Now	News	NBC News	Jeopardy	Wheel of...	Chuck	Heroes	Life	World News		Charlie Rose	280	18	23				
PBS-P	Caillou	Homework...	BBC News	Bus. Report	The Newshour		Barry Manilow: Songs from the Seventies		Bowfire		World News		284	46	24				
PBS-B	Maya, Miguel	...Old House	The Newshour		World News	Profile	Ski Sentinel / Nat. Ski Patrol		Barns / Legacy of Wood & Stone		Bus. Report		284	43	59				
A & E	CSI: Miami / Trois émissions						Intervention				The First 48 / Deux émissions				615	73	39		
ARTV	Anne... la maison aux pignons...	Moi et l'autre	Moi et l'autre	C'est juste de la TV	Grands Spectacles / Symphonie				Grands Spectacles: Tosca (21:45)				143	31	31				
BRAV	ARTIFICIAL LIES (6) (16:00)		Street Legal		What a Circus	Hot Dance	Ballet Girls		TOP BANANA (6) avec Phil Silvers, Rose Marie				Law & Order	620	72	34			
CD	Alerte aux virus / Chambre 911		100 farces	Fou! Fou!...	Biographies / S. Gendron	Docu-d / Tsunami	Alerte aux virus		72 heures chrono		Vidéo Patrouille		129	20	20				
CinéPOP	LES QUATRE FILLES DU DOCTEUR MARCH (16:25)			UN MARIAGE DE CONVENANCE (18:20)			CONRACK				ANY WEDNESDAY (21:50)				185	205	205		
DISC	How it's Made		Earthshocks: Hyper Hurricanes		Daily Planet		MythBusters / Deadly Straw		Dirty Jobs / Creepiest Critters		Canada's worst Driver		Daily Planet		520	37	37		
EV	Sensations Floride		...à table	Soif de voyage	Bouffe en cavale		Cap sur la Catalogne		Ni Hao. Chine!		Hôtels de France... sur la mer		Beauté du monde		134	23	51		
FC	Zack (17:08)	... (17:34)	Zoey 101	...Sadie	...so Raven	Smart Guy	Zack	Life with Derek	H. Montana	Phil... Future	...Survival	Cory...	...Zack, Cody	Life with Derek	556	—	67		
FOX	Friends / Deux épisodes		King of the Hill	The Simpsons	Two and a Half Men		House		K-Ville		News	TMZ	Family Guy	Seinfeld	283	36	46		
HI	La petite maison dans la prairie		Journal de...	Kaamelott	Rome / Tiberius Gracchus	Chasseur de mystères		The Unit: commando d'élite		Docu-fiction / Krakatoa, la plus grande éruption volcanique...				133	25	53			
HIST	JAG		Disasters of the Century		CSI: New York		Sinking a Destroyer		Sinking an Aircraft Carrier		CSI: New York		Crime Stories / ...Strangler		522	49	47		
MMA	Max 80	French...	Style de star	Max Musique	Top5.anglo	Top5.franco	L'Index...	Le Temple...	Révolution		Les 101 stars à leurs débuts		InfoMax	Max Musique	142	32	48		
MP	Plus sur commande		Top5.anglo	Top5.franco	Presque top5.	M. Net	InfoPlus	Pop!	...des clips	RockDeBabu	Pimp mon char	Lutte et...	Danger	S*P*A*M*	141	30	30		
E! MTL	Tempesta d'amore		Sino Montreal	Ni Hao	La Bella Vita	Will & Grace	101 Countdown	My Crazy Life	Child Star...	K-Ville	E! News	Late... (23:35)	207	14	14				
RDI	Le Téléjournal		RDI en direct	Dominique Poirier en direct	Le Cardinal Marc Ouellet		Le Téléjournal		D. Poirier		Le National		Le Téléjournal		126	19	19		
S+	Le destin de Lisa		Les Experts		Sue Thomas, l'oeil du FBI	Secrets d'héritage		Justice à Boston		C.S.I.: Miami		Le destin de Lisa		132	24	52			
SE	SA MAJESTÉ LA REINE (16:45)			PLAISIRS MEURTURIERS			BIG LOVE		JOHN FROM CINCINNATI		TOURISTES		... (23:40)	180	—	201			
SHOW	Léxx		Andromeda		Doc		Regenesis		Trailer Park...		Billable Hours	Saving Grace	CSI: Crime Scene Investigation		616	40	40		
TFO	Tékitoi	La Quête	Les Wonder...	Écoute...	Panorama		L'envers des grands magazines		GARÇON (3) avec Yves Montand, Nicole Garcia				Planète Country		137	—	—		
TLC	Moving up		Flip that House / Deux émissions		Little People, Big World / Deux émissions				Jon & Kate Plus 8		Quint-Essential				Little People, Big World		521	39	27
TTF	Le Spin (16:00)		Les Simpson	Naruto	Chaotic	Bakugan	6TEEN	...Père Noël	Les Simpson	Henri pis...	Les Décalés...	South Park	La Clique	Star ou Boucher	139	34	45		
TV5	...monde veut prendre sa place		Questions...	Journal FR2	Toute une histoire		Immersion totale / À l'hôpital Sainte-Anne / Maisons... (21:45)				La Croisée...	Partir... idées	Le Journal	Tenue de...	145	15	15		
VIE	Délivrez-moi de mes kilos		Manon...	Le défi santé	Interventions miracles		Le voyage se poursuit		Bosse... noces	Des idées...	Décore ta vie	Airoldi...	...la cigogne	Le défi santé	135	35	44		
VOX	Académie...	Pirouettes	Parents Avis		Vert tendre	Le Guide de l'auto		Avant gala		BoxeRock		Gala de boxe de Drummondville				—	9	9	
VRAK	...le trouble	R-Force	Smallville		Une grenade?	Frank vs Girard	...le trouble	70	Charmed		Presserebelle.	Degrassi...	...le trouble	R-Force	140	16	16		
Z	La porte d'Atlantis		La porte des étoiles		La Revanche		...c'est fait	Eureka	Jericho		La porte des étoiles		Monstres mécaniques		131	26	54		
RDS	Boxe (15:30)	...forts	Sports 30		Académie...	Hockey / Coyotes - Penguins		Sports 30		Arts martiaux professionnels		Arts martiaux professionnels		123	33	33			
SPN	Poker (16:30)	...Connected	Prime Time Sports		Basketball / Bobcats - Raptors				Sportsnet Connected				Best Damn...		406	38	38		
TSN	NFL... (16:30)	Pardon the...	Off... Record	Sportscentre	That's Hockey	Monday Night Countdown		Football / Patriots - Ravens				Sportscentre		400	28	28			

ARTS ET SPECTACLES



Le groupe trad Les Tireux d'roches: de gauche à droite, Dominik Lemieux, Luc Murphy, Francis Roberge, Pascal Veillette et Denis Massé.

TRAD / Les Tireux d'roches

Se tirer du temps des Fêtes

Les Tireux d'roches débarquent demain au Studio-théâtre de la PdA. Du 4 au 29 décembre, le groupe trad y donnera sept concerts avec un conteur invité différent chaque soir, dont Antoine Bertrand, Marco Calliari et Kim Yaroshevskaya.

PAUL JOURNET

Le marketing n'a jamais été une préoccupation pour Les Tireux d'roches.

Il y a 10 ans, le groupe trad n'avait même pas de nom officiel. À chaque concert, il empruntait celui des habitants qu'il visitait, et s'amusait à mentionner des lieux du village dans ses textes. Bonne idée pour la soirée, mais un peu moins pour qu'on retienne leur nom d'une semaine à l'autre. La bande a finalement choisi pour de bon « Les Tireux d'roches », surnom de leurs voisins de Saint-Élie-de-Caxton, toujours pris à enlever les cailloux de leurs terres.

Autre exemple, leur dernier disque: *Roches, papier et ciseaux* était prêt en novembre 2005. Mais le groupe refusait qu'il paraisse peu avant Noël, période où les clichés du trad sont souvent galvaudés.

« Pour éviter d'être associés au stéréotype du party des Fêtes, on a attendu jusqu'à février 2006 », raconte Denis Massé, cofondateur du groupe (chanteur, guitariste, accordéoniste et conteur).

Depuis ce disque, Les Tireux d'roches ont offert quelque 150 spectacles au Québec, aux États-Unis et en Europe. Ils bouclent maintenant ce cycle avec une série de sept concerts au Studio-théâtre de la PdA. Cette fois, la formule originale devrait leur permettre d'attirer un public plus large.

Chaque soir, un conteur différent ouvre le concert. Certains sont chevronnés; d'autres

sont des néophytes. Demain, ce sera le pionnier Alain Lamontagne. Le lendemain, Marco Calliari proposera un récit traditionnel italien. Le comédien Antoine Bertrand (jeudi), Renée Robitaille (vendredi), Jocelyn Bérubé (le 12), Kim Yaroshevskaya alias Fanfreluche (le 16) et un invité surprise (le 29) complètent la liste.

« Le Studio-théâtre est une salle géniale, s'enthousiasme Dominik Lemieux, l'autre membre fondateur du groupe. Elle permet un raffinement impossible sur une grosse scène ou dans les festivals. Ce sera comme si on recevait les gens dans notre cuisine. Denis a d'ailleurs préparé des petits contes pour faire la transition entre les pièces. »

« Chaque conte s'inscrit dans la même trame narrative, poursuit Denis Massé. Le point de départ, ce sont nos grands-mères qui élevaient des familles de 10 ou 12 enfants. Ce sont des héroïnes. Sans elles, on ne parlerait peut-être plus français au Québec. »

Comme ces histoires, plusieurs de leurs chansons sont des compositions originales ou des adaptations de thèmes traditionnels, ensuite soigneusement retravaillées par les six musiciens et leur riche lutherie: violoncelle inspiré par les musiques scandinaves, harmonica, clarinette, flûte traversière, saxophone et des cordes comme le banjo et le bouzouki, parfois joués dans un style arabisant ou inspirés des balkans.

Les Tireux profiteront aussi de l'ambiance intime de la salle pour jouer *La fresque du colon*, pièce de 10 minutes inspirée par un texte de Gaston Miron. Leur version commence par un conte sombre, puis progresse lentement pour exploser vers la fin.

Tout comme la soirée, assure Denis Massé. « On a du matériel qui swingue assez pour faire lever le plafond. »

Les Tireux d'roches au Studio-théâtre de la PdA, les 4-5-6-7, 12 et 29 décembre à 20h, et le 16 décembre à 13h.

Simple Plan de passage à Montréal



PHOTO PATRICK SANFAÇON, LA PRESSE

Simple Plan parcourt le monde pour promouvoir son prochain disque, qui paraîtra le 12 février. Mercredi dernier, Chuck, Sébastien, Pierre, David et Jeff étaient à Singapour. Moins de 48 heures plus tard, ils rencontraient les médias québécois à Montréal. Cet album éponyme tranche avec les deux premiers. Quelques-unes des 11 chansons sont garnies d'influences pop, parfois même hip-hop, grâce aux collaborations de Danja (Justin Timberlake) et de Max Martin (Britney Spears). « On devrait donner des concerts au Québec en 2008, probablement à l'été », annonçait le guitariste Sébastien Lefebvre. En attendant, le premier extrait, *When I'm Gone*, tourne sur les ondes des radios commerciales.

CHECK LOCAL DATES AT:
www.annemurray.com | www.annemurrayduets.com

“DUETS” NOW AVAILABLE ON CD

LA PRESSE ALLIANCE VIVAFILM

Vous offrent la chance de gagner l'un des 20 DVD

EN VENTE PARTOUT LE 4 DÉCEMBRE

Pour participer, découpez le coupon ci-joint et postez-le à: DVD LA GALÈRE / LA PRESSE C.P. 575, SUCCURSALE PLACE D'ARMES, MONTRÉAL, QUÉBEC, H2Y 3H8 ou participez en ligne en visitant notre site: WWW.VIVAFILM.COM/CONCOURS et inscrivez l'indice: « ENFANTS »

Nom: _____

Adresse: _____

Ville: _____ Code postal: _____

Cette promotion est publiée dans La Presse du 3 au 8 décembre 2007. Le tirage aura lieu le 13 décembre 2007 à midi. Les gagnants recevront leur prix par la poste. Règlements de la promotion disponibles chez Alliance Vivafilm. La valeur totale des prix est de 1099,00\$.

CURRUS Productions RCB inc. © 2007 Alliance Vivafilm. Tous droits réservés. Distribué exclusivement au Canada par Alliance Vivafilm. Tous droits réservés.

www.vivafilm.com

20 AVRIL, 2008

THÉÂTRE ST-DENIS

PRÉVENTE EXCLUSIVE* MAINTENANT EN VENTE

JUSQU'À 17h MERCREDI
UNIQUEMENT POUR LES TITULAIRES DE LA CARTE AMERICAN EXPRESS
LE GRAND PUBLIC POURRA SE PROCURER DES BILLETS À COMPTER DU SAMEDI 8 DÉCEMBRE À 12h

CALL: 514 790 1111

americanexpress.ca/avant-premiere

AVANT-PREMIÈRE

Voulez-vous connaître les événements les plus attendus avant le grand public?
Inscrivez-vous aux Nouveautés Avant-première: americanexpress.ca/nouveautes

* L'achat doit être porté intégralement à une Carte American Express. Des frais de service Avant-première de 3,50 \$ s'appliquent à chaque billet en plus de tous les autres frais de service habituels. Sous réserve des disponibilités. *L'information que vous fournissez ne servira qu'à l'envoi des Nouveautés Avant-première. MD: utilisée en vertu d'une licence accordée par American Express. Copyright ©: Banque Amex du Canada, 2007.

THÉÂTRE

MULTIMÉDIA / Norman

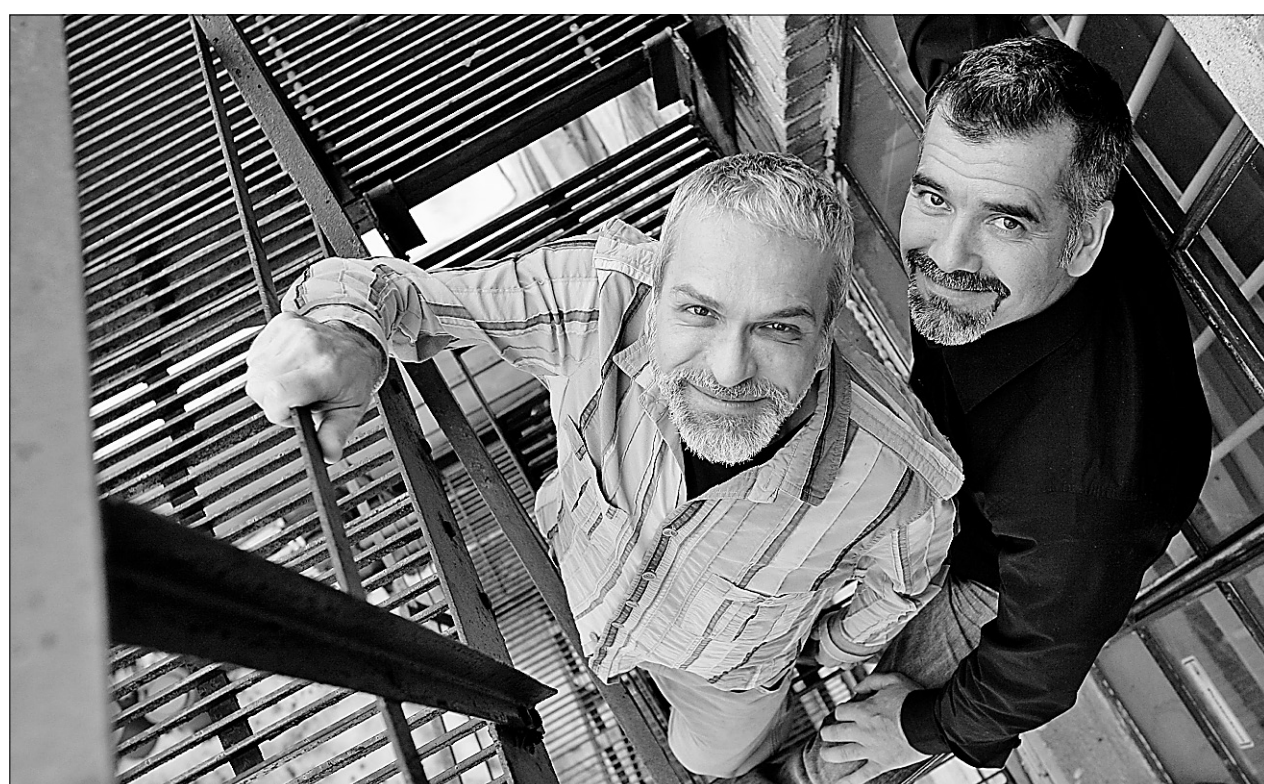
Le ballet de Norman McLaren

Michel Lemieux et Victor Pilon aiment réinventer leur art. Après avoir fréquenté le monde de Shakespeare (*La tempête*) et jonglé avec celui du Cirque du Soleil (*Délirium*), le tandem s'approprie l'univers de Norman McLaren. Un artiste avant-gardiste qui, de l'avis des deux têtes pensantes de 4D Art, a été aussi important que Walt Disney.

SYLVIE ST-JACQUES

Déjà plus de 20 ans que Michel Lemieux et Victor Pilon font équipe dans la conception de spectacles multimédias. Mais leur enthousiasme demeure toujours aussi communicatif. Je les rencontre au domicile de Lemieux, situé en plein cœur du Plateau-Mont-Royal. Une fois lancés, difficile d'arrêter ces deux communicateurs nés, qui extrapolent allégrement, se relancent et complètent la phrase de l'autre.

Ils se sont aisément imprégnés de la vie et de l'œuvre de Norman McLaren, pour ce spectacle où le danseur Peter Trotszmer partage la scène avec des projections et des hologrammes. « Nous étions tous les deux des fans de ses films », dit-il, « dès l'âge de 5 ans, trippait sur les intermèdes d'animation diffusés pendant *La Ribouldingue* et *Bobino*. Sauf que,



Michel Lemieux et Victor Pilon ont conçu un spectacle multimédia en hommage au cinéaste Norman McLaren.

comme plusieurs, il a mis quelques années avant d'associer un nom à ces ballets animés. « Que ce soit en télévision ou en musique techno, une foule d'artistes ont été influencés par McLaren, dont l'univers est ancré dans l'inconscient collectif. »

Excellent *timing* pour dévoiler au public montréalais ce nouveau « bébé » signé Pilon et Lemieux – qui a déjà été accueilli dans l'enthousiasme au Mexique, à Ottawa et à Toronto –, puisqu'un coffret DVD consacré à l'œuvre de McLaren

vient d'arriver en librairies. « Mais on s'est aperçu que les gens n'ont pas besoin de connaître McLaren pour apprécier le spectacle et saisir son génie créateur », assure Pilon qui, comme son acolyte, regrette que McLaren demeure un illustre inconnu chez les moins de 30 ans.

Le frère spirituel de Cocteau

Oscarisé en 1952 pour son film *Neighbours*, McLaren était attiré par la nouveauté. Formé en arts visuels (dessin et peinture), « il s'est dirigé

vers le cinéma parce qu'il considérait que tout avait été dit en peinture », raconte Pilon. Ayant toujours été attiré par la danse, McLaren serait devenu danseur ou chorégraphe s'il avait vu le jour à Londres. Mais, dans la petite ville de Stirling de son Écosse natale, le ballet n'existait pas. En revanche, il s'est inspiré de ses premiers souvenirs de danse classique – juché dans la corbeille où il assistait à des pièces de Balanchine – pour créer les lignes et les mouvements de plusieurs films abstraits.



PHOTO DOMINIQUE LAFOND, FOURNIE PAR LA PRODUCTION

La comédienne Marie Turgeon et l'auteur Martin Thibodeau, dans une scène de *Lucidité passagère*, pièce forte et intelligente présentée au Théâtre d'Aujourd'hui.

Lucidité passagère

Très forts, ces lucides

SYLVIE ST-JACQUES
CRITIQUE

À l'origine, *Lucidité passagère* était destinée au petit écran. Puis, l'auteur, Martin Thibodeau, en a fait un objet théâtral niché dans la confidentielle balustrade du Monument-National. Un an et demi plus tard, bonifiée par quelques scènes et personnages, cette pièce transite par la salle Jean-Claude Germain et s'appête à être adaptée au cinéma.

Téléroman? Cinéma? Théâtre? La pièce est un hybride réussi de tout cela. Un objet sans prétention, mais néanmoins d'une grande intelligence. Osera-t-on la qualifier de moment fort de la saison qui s'achève? Absolument.

Des situations typiques de la vie des trentenaires des années 2000. Un sujet tellement exploité qu'il pourrait paraître éculé. Or, *Lucidité passagère* démontre qu'un bon texte, des acteurs bien dirigés et un metteur en scène inspiré suffisent pour créer des merveilles. Je ne serai pas la première à dire que les objets les plus réjouissants sont souvent conçus avec deux bouts de ficelle. Volontaire ou pas, la simplicité réussit splendidement à *Lucidité passagère*.

Des chassés-croisés, donc, entre une pléthore de personnages qui vivent de petits drames et de grandes tragédies: de la banale ITS au spleen conjugal, de l'erreur irréparable à la maladie grave. Les Marie Turgeon, Vincent Leclerc, Emmanuel Bilodeau, Catherine-Anne Toupin et autres contemporains de l'auteur, Martin Thibodeau (également de la distribution),

campent avec justesse ces êtres émouvants.

L'intimité de la salle Jean-Claude Germain sert bien le texte nuancé de Thibodeau, un récit plein d'humour et d'humanité, qui s'échelonne sur deux années charnières dans la vie de personnages en crise. Un texte touchant, qui transmet des émotions graves et intenses, sans jamais verser dans le mélo.

Dans une chambre d'hôtel de Paris, par exemple, un homme confie son mal-être, son désir de tout lâcher pour devenir poète, à sa compagne qui, elle, aime son confort et sa sécurité. Une scène typique de l'angoisse façon bourgeois bohème. Mais la banalité humaine, entre les mains de Marie Turgeon et Martin Thibodeau, galvanise la petite salle Jean-Claude Germain.

Au registre des prestations marquantes de cette courte pièce de moins d'une heure trente, mentionnons celle d'Emmanuel Bilodeau. Quasi silencieux dans les trois quarts de la pièce, il assène au public un dénouement coup de poing.

Le seul bémol à la mise en scène efficace de Patrice Coquereau concerne le décor en forme de modules rotatifs, qui alourdit inutilement la scène. Mais ce léger détail est bien négligeable devant la force de l'ensemble. Vraiment, cette *Lucidité passagère* est une belle surprise à attraper au vol. Sinon, faudra attendre le film...

LUCIDITÉ PASSAGÈRE, texte de Martin Thibodeau, dans une mise en scène de Patrice Coquereau, jusqu'au 15 décembre à la salle Jean-Claude Germain du Théâtre d'Aujourd'hui.

Contes urbains

Contes in the city

Avant cet automne, Sonia Vigneault ne connaissait pas la poésie de Catherine Kidd. La tigresse du *spoken word* anglo-montréalais, de son côté, n'avait jamais entendu parler de *Providence*. Grâce à un rassembleur nommé Yvan Bienvenue, les deux interprètes se rencontrent à travers l'histoire d'une femme qui, à l'approche de Noël, regarde sa solitude bien en face. Pour la première fois, les *Contes urbains* à La Licorne seront aussi les *Urban Tales* au Centaur.

SYLVIE ST-JACQUES

Avec sa voix très « scotch et cigarettes », sa personnalité sautillante et ses traits racés, Catherine Kidd, l'enfant chérie de la communauté littéraire montréalaise, ne passe pas inaperçue. Avant même que je ne déclenche mon magnétophone, celle qui publiait cette année son premier roman (*Missing the Ark*) me fait part de sa gêne de ne pas être assez à l'aise en français pour que l'entrevue se déroule entièrement dans la langue de sa nouvelle complice, Sonia Vigneault.

En présence de Vigneault, Kidd relate les événements qui lui ont inspiré le texte créé pour ce spécial « bilingue » des *Contes urbains*, traduit par Olivier Choinière. Un triste récit d'une journée où tout fout le camp dans la vie d'une femme clouée au plancher de son appartement par un bête accident. Un concours de circonstances qui confronte cette urbaine à sa solitude, puisqu'elle est convaincue que, dehors, tous les citoyens s'éclatent en entonnant *Jingle Bells*.

« Cette femme, à l'approche des Fêtes, passe un dur moment. Sa mère l'appelle pour lui annoncer qu'elle s'appête à se marier à Las Vegas. Elle est chassée de son appart. À un moment donné, elle aperçoit un chat qui a sauté sur l'appui de sa fenêtre et trouve qu'il a les mêmes yeux que sa meilleure amie de l'école secondaire. Et c'est là qu'elle plonge



PHOTO RÉMI LEMÉE, LA PRESSE

Sonia Vigneault et Catherine Kidd, les deux visages de la solitude.

dans l'histoire la plus importante de sa vie. Tout ça est basé sur des trucs qui me sont arrivés », exprime Kidd.

Noël, j'ai mal au coeur

« On peut tous se sentir concernés par la solitude que plusieurs ressentent à cette période-ci de l'année », d'ajouter la comédienne Sonia Vigneault, pour qui « Noël et les impôts se situent au même niveau ».

Comme le veut la coutume aux *Contes urbains*, l'esprit des Fêtes de fin d'année n'est pas arrosé d'un sirop parfumé de bons sentiments. Même que le ton est plus « gros gin sur le trottoir à -20 Celsius » que « egg nogg au coin du feu ». Le rigolo un peu *trash* semble être de mise cette année, puisque l'on nous promet, entre autres, une histoire de mort par sexe oral dans la chambre à coucher d'un centre d'accueil. Il sera aussi question d'un party de Noël gâché par du mucus nasal...

« À cette période, le trouble intérieur est plus fort. Si on n'a pas du *fun* comme dans les images que l'on voit partout, on se croit *loser* », observe Sonia Vigneault, qui précise que le conte de Kidd se conclut sur une note d'espoir. « Le chat fait comprendre à la femme que, dans l'instant d'un battement de coeur, elle peut décider que sa vie n'est pas si pire que ça », souligne Sonia Vigneault.

Pour Pilon et Lemieux, la danse contemporaine était le véhicule parfait pour *Norman*, le *one man show* porté par le danseur Peter Trotszmer, un autre admirateur de McLaren. Une production « intime », qui contraste avec l'imposant *Délirium* qui réunissait sur scène 300 artistes du Cirque du Soleil.

« Le spectacle s'est créé avec Peter qui improvisait des mouvements en même temps que des films étaient projetés dans l'espace. On filmait tout et, après, on faisait l'assemblage des moments les plus forts. La chorégraphe Thea Patterson a, quant à elle, raffiné le geste et mis une signature sur le mouvement. »

La facture visuelle de *Norman* demeure ainsi dans l'esprit du travail de McLaren (né en Écosse en 1914 et mort à Montréal en 1987), un cinéaste qui a donné à l'ONF un rayonnement international. Afin de documenter son travail, le duo a fouillé dans les archives de l'ONF, où il a eu accès à de nombreuses pièces d'archives. Pour Lemieux et Pilon, McLaren est non seulement une muse, mais aussi une sorte de « père spirituel ». Au même titre que Cocteau, par ailleurs.

« Il y a 25 ans, lorsqu'on demandait des subventions aux gouvernements, on se faisait dire que la multidisciplinarité était une mode qui allait être dépassée dans quelques années », évoque Lemieux, qui rappelle que, tout comme Léonard de Vinci et Cocteau, McLaren donnait dans la multidisciplinarité. Une approche qui n'a plus à revendiquer sa légitimité. « Après une ère de spécialisation, on sent dans la société un goût de faire disparaître les frontières entre les pays, les cultures, les hommes et les femmes. »

NORMAN (HOMMAGE À NORMAN McLAREN), de Michel Lemieux, Victor Pilon et Peter Trotszmer, en collaboration avec l'Office national du film, du 5 au 15 décembre à la Cinquième salle de la Place des Arts.

La solitude, poursuit Catherine Kidd, on en parle comme d'une condamnation à la morosité. « Plusieurs personnes s'occupent mieux des autres que d'elles-mêmes », dit celle qui aime introduire dans sa poésie des personnages d'animaux. « Ce sont pour moi des métaphores qui font référence à l'enfance. On apprend la compassion en s'occupant d'une grenouille dans le jardin, d'un chat ou d'un chien. C'est excitant pour un enfant d'entrer en contact avec une chenille, par exemple, et de prendre conscience qu'il s'agit d'un autre être vivant. »

Joués en même temps au Centaur et à La Licorne, ces *Contes urbains* bilingues comportent aussi des textes signés par Yvan Bienvenue, Claude Champagne, Justin Larramée, Michel Tremblay et Ian Ferrier. Une rencontre entre les fameuses « deux solitudes », qui ravit Catherine Kidd. « J'ai hâte de voir la réaction des abonnés du Centaur, un public plutôt conventionnel et habitué à des trucs comme *Driving Miss Daisy*. »

CONTES URBAINS, mise en conte de Harry Standjofski, du 4 au 22 décembre à La Licorne; **URBAN TALES** (la version anglaise) sera présentée les 6, 7, 8 et les 13, 14 et 15 décembre au Centaur.